

LES ALEOUTIENNES EN SELENE 66

La croisière blanche

PARTIE 2/2



Après le Kamchatka, *Jade* poursuit sa route vers l'Alaska en remontant par saut de puce les îles Aléoutiennes, un archipel désolé et majestueux entre mer de Bering et Pacifique Nord.

Texte Joël Marc - Photos de l'auteur et DR

Mouillage à Atka, aux îles Bolchoï. Ce nom rappelle que les Aléoutiennes ont été vendues aux Etats-Unis par la Russie en 1867.



L'arc parfait des îles Aléoutiennes s'étire entre les péninsules du Kamchatka et d'Alaska. Ce chapelet d'îles et d'îlots s'étend sur plus de 1800 kilomètres de long.



Atka, un village aléoute comme il y en a plusieurs le long de l'archipel. Bien triste paysage... Une piste relie régulièrement Atka à Dutch Harbour, la capitale des Aléoutiennes.

Depuis Petropavlosk (Kamchatka), Attu, la première île de l'archipel des Aléoutiennes, est à 500 milles nautiques de distance. Après deux jours et demi de navigation, un coup de vent d'est/sud-est, pile dans l'axe de notre route, nous cueille à quelques milles du but... Face aux circonstances, nous relâchons 24 heures dans Abraham Bay à la pointe sud-ouest, plutôt qu'à Casco Bay, le mouillage principal de l'île. Le cadre est grandiose : grandes pentes d'un vert sombre striées de neige, volcans au sommet perdu dans la brume.

Un cône parfait marque l'arrivée à Atka, pour une fois dégagé du brouillard.

Ambiance chaleureuse et douillette dans le carré à la nuit tombante. De gauche à droite : Claude, Joël, Dominique, Gaël et Laurent.



A la recherche des Coast Guards

Le brouillard et la pluie seront omniprésents durant les 18 jours de notre croisière, qui nous conduiront jusqu'à Dutch Harbour, port principal d'Unalaska, l'une des dernières îles marquant

l'extrémité est des Aléoutiennes. A bord, nous révisons notre histoire et notre géographie : l'archipel est américain depuis 1867, après avoir été vendu par les Russes qui, au cours des siècles précédents, en avaient épuisé toutes les ressources, en particulier la loutre de mer. La guerre avec le Japon fait rage ici même. Les troupes d'Iro Ito enva-

hissent Attu et sa voisine Kiska en juin 1942, six mois après le raid sur Pearl Harbor. La petite population des Aléoutes qui habitent traditionnellement l'île est évacuée vers l'Alaska, d'autres sont déportés au Japon. Un an plus tard, une puissante offensive américaine reprend l'île à la garnison japonaise au prix de 579 morts côté Améri-



Laurent devant une mitrailleuse japonaise à Kiska. Un vestige de la campagne des Aléoutiennes, une bataille oubliée de la guerre du Pacifique.

cains et 2351, côté Japonais. A Casco Bay surprise ! Un voilier Ovni 56 battant pavillon français est au mouillage. A bord, un couple charmant et deux jeunes enfants adorables. La famille Jurien arrive aussi du Japon. Nous nous sommes croisés à Kushiro sans le savoir. Afin d'effectuer les démarches administratives pour

notre entrée sur le territoire américain, nous nous rendons à la base des Coast Guards. Une bonne heure de marche sous une pluie battante. Nous arrivons à la croisée de trois pistes d'atterrissage gigantesques. Tout près, un petit bâtiment technique, probablement celui des Coast Guards. Une voiture en bon état est à proximité. ►



La gigantesque piste de Attu ne sert que rarement aux avions des Coast Guards en mission.

Aux îles Aléoutiennes, le temps est souvent gris, mais le cadre est toujours majestueux, comme ici à Abraham Bay.



Incroyable ! L'équipage de Jade est tombé sur un Ovni 56 battant pavillon français à Casco Bay.





Mailboat Cove (Unalaska). On a une légère impression de laisser-aller, mais Jade est à l'abri dans un excellent mouillage.

► Mais pas âme qui vive. Retour sur Jade, un peu dépités. Un bateau de pêche à l'ancienne, bien costaud, émerge du brouillard.

Adak est devenue une ville fantôme

Pük Ük est immatriculé à Homer, Alaska. C'est aussi le nom de son propriétaire, Bill, bien connu dans toute la région. Ancien pêcheur reconverti, il s'est lancé avec succès dans un charter original : la découverte des îles les plus isolées de l'archipel. D'emblée, il rigole quand on lui parle de Coast Guards. Il y a des années qu'ils ont quitté les lieux. Seul, de temps à autre, un avion militaire vient atterrir dans le cadre d'un programme de réhabilitation environnementale. Nous poursuivons



Chez Art, la cuisinière en fonte est « d'époque », indestructible, magnifique point central de la maison.



La maison d'Art aux murs recouverts de shingles (bardage), comme beaucoup d'autres, est pleine de charme.



Art et Dominique partent en exploration. Le siège arrière est efficacement rembourré de peau de mouton locale.



La belle rencontre avec Pük Ük. C'est le seul bateau à oser s'aventurer depuis Homer jusqu'à Attu avec des touristes de tous horizons. Là, ce sont des Japonais et des Américains venus honorer la mémoire de leurs martyrs.



Adak, ville fantôme. Même les grosses américaines ont été laissées là à l'abandon. Les maisons sont vides et dans un triste état.

Bill, le skipper de Pük Ük et sa cuisinière à bord de Jade (de g. à dte: Dominique, Laurent, Bill, Joël et, au milieu, Michelle).



notre route vers l'est toujours à la recherche d'une autorité susceptible de tamponner nos passeports. On pensait le faire à Adak, où un quai de pêche tout neuf nous accueille. Dans le passé, le port a compté jusqu'à 10 000 habitants. Une énorme base navale a été construite en un temps record pour contrer les envahisseurs nippons. Aujourd'hui, Adak est une ville fantôme d'à peine 65 habitants, la plupart aléoutes ou métis. Une échoppe permet un minimum de ravitaillement. Il y a bien une poste sans accès internet mais pas de bureau de Coast Guards.

Une multitude d'îlots verdoyants

Les maisons, comme neuves, sont abandonnées. Les voitures pourrissent sur les parkings. Plutôt sinistre ! L'étape suivante nous conduit jusqu'à l'île d'Atka. Après avoir contourné par le nord un ►



Une partie de Dutch Harbour, la capitale, est construite sur une hauteur dominant la baie.



L'extraordinaire volcan actif de Seguam : la cendre noire est ravinée par la pluie creusant de véritables canyons. Le spectacle est de toute beauté.

► gigantesque volcan enneigé, noyé dans la brume, nous mouillons au milieu de l'archipel Bolchoï, à quelques encablures du village. Cette multitude de petits îlots verdoyants nous abrite totalement de la houle du large.

Courants violents entre les îles

A terre, nous faisons la rencontre de la poignée d'habitants tous Aléoutes mais aussi d'un Français venu là pour la maintenance de l'usine de poissons, mise en veilleuse faute de pêcheurs. Une petite église orthodoxe, un magasin et un centre culturel Aléoute équipé d'internet. Pas plus. Le maire nous explique que les revenus de la communauté proviennent essentiellement des taxes perçues sur les prises de poissons. Ce qui laisse rêveur quand on voit l'usine flamboyant neuve à l'arrêt. Dans le Centre culturel, les femmes



Dans le petit port de Adak, Jade est à quai en sécurité en compagnie de quelques pêcheurs très accueillants.

Les Aléoutiennes en chiffres

Nombre d'îles	300
Longueur de l'archipel	1800 km
Superficie	17 670 km ²
Point culminant	1900 m
Nombre d'habitants	8200
Année de vente par la Russie	1867

confectionnent des vêtements en peau de rennes et parlent entre elles leur langue originelle. Nous quittons Atka pour Unalaska qui se trouve à environ 270 milles. Trente et une heures de mer. Nous longeons l'île de Seguam et son cône volcanique de cendre noire, où de profonds canyons dessinent un paysage de toute beauté. La mer devient dure en particulier par le travers des passes. Méfiance. Il est vrai que le relief sous-marin est particulier. A cheval sur une faille sismique active, les Aléoutiennes sont bordées au sud par une fosse profonde de presque 8000 m ! Côté mer de Bering, les

fonds remontent de manière spectaculaire, si bien que les courants entre les îles sont d'une extrême violence, surtout si le vent et les marées sont de la partie. Nous nous faisons secouer jusqu'à Unalaska, où nous jetons l'ancre sur la côte nord-ouest dans Mailboat Cove. Devant la longue plage surmontée de quelques bâtiments en ruine, nous apercevons une silhouette qui nous fait signe d'approcher : c'est Art Christensen, une sorte d'ermite on ne peut plus sympathique, qui nous fait penser à Kirk Douglas. Il vit là avec ses chiens. Cet homme très cultivé passe la moitié de l'année à entre-►



Au fait...

Bilan technique

Aucune panne notable à signaler durant la navigation. Le Selene 66 s'avère toujours très confortable et peu bruyant. Tout a correctement fonctionné. De Kushiro (Hokkaido) à Dutch Harbor (un mois de navigation au total), nous avons parcouru 2 440 milles nautiques. Cela correspond à 320 heures moteur et 6 000 litres de fuel consommés. Notre vitesse moyenne s'établit à 7,6 nœuds soit une consommation de 18,75 l/h ou 2,46 l/mille. Question fuel, j'ai fait le plein à Kushiro profitant d'un prix au litre avantageux : 60 centimes d'euros le litre ! Le litre de carburant à Petropavlovsk (Kamchatka russe) étant curieusement très élevé, j'ai attendu d'atteindre Dutch Harbor pour remplir les cuves pour 0,66 dollar du litre soit



Jade dans le port de Dutch Harbour en compagnie des pêcheurs de king crabs et de Migration, un des rares voiliers rencontrés.

0,55 euro seulement ! 1500 gallons (5 670 l) ont suffi soit moins de la moitié du plein. Cela correspond à une autonomie record d'au moins 5 000 milles imputable en partie aux panneaux solaires et à la mise sur onduleur de la plupart des

alimentations électriques courantes. Ce dispositif permet d'utiliser le groupe électrogène avec parcimonie (une trentaine d'heures sur un mois pour faire tourner en priorité le dessalinisateur, la machine à laver le linge et la sècheuse).

► tenir une immense propriété d'élevage de moutons appartenant à une tribu aléoute. « Une fois par an, rigole-t-il, je vais les voir dans leur bureau climatisé, là-bas à Anchorage, pour y prendre mes instructions. Eux ne mettent pas les pieds ici, ils font du business ! Sa maison est belle extérieurement, tout en bardage de « red cedar » devenu gris avec le temps. L'intérieur est rustique mais chaleureux.

Cap sur Dutch Harbor, la capitale

Une antique cuisinière en fonte est ornée de poignées de bronze. Un réchaud Primus lui sert à faire cuire sa nourriture. Nous lui offrons des œufs dont il manque cruellement, et lui, ses pancakes. Il pêche le Dolly Varden sur la plage de galets sous le regard envieux de ses deux chiens. Le lendemain, Gaël, notre sonneur calédo-breton et soudeur de profession, lui répare un portail cassé : soudure parfaite mais improbable car il fallait démarrer un vieux groupe rouillé, faire fonctionner un antique poste à soudure et utiliser des baguettes inadaptées, le tout sous une pluie fine et pénétrante. En guise de remerciement, il nous offre un tour de la propriété en quad sur des sommets émaillés couverts d'une herbe verte et drue.

Le nouveau port de pêche de Dutch Harbour, moderne et confortable. Même les plus gros bateaux sont sur catways, ce qui est bien pratique.



Spectacle habituel: des dizaines de casiers à king crabs et un aigle qui monte la garde!

À Dutch Harbour se trouve sans doute la plus ancienne église orthodoxe de tout l'Alaska avec son cimetière russe.



Relève d'équipage à Dutch Harbour: Dominique et Gaël nous quittent, Raymond et Véronique embarquent. En route pour Kodiak, ses ours et ses saumons!

Il y a un lac, des moutons et quelques vaches. La vue est belle car le temps se lève pour nous. Le bâtiment réservé à la tonte des moutons ne fonctionne plus. Ne reste qu'un énorme tas de laine vierge. Après deux jours de balade, cap sur Dutch Harbor, la capitale des Aléoutiennes, à 75 milles environ. Petite angoisse : nous naviguons depuis 18 jours dans les eaux américaines sans visa d'entrée. Le capitaine du port nous installe dans le tout nouveau port de pêche, confortable bien qu'un

peu éloigné du centre. Sans attendre, le douanier arrive et nous accueille chaleureusement dans son pays et d'ailleurs ne nous pose aucune question embarrassante car il se doute bien que nous avons musardé en route. Seul problème : Dominique et moi avons bien nos visas américains mais nos trois amis n'ont que l'ESTA (visa touristique électronique pour un séjour de moins de trois mois). Arrivant de l'étranger sur un yacht ça ne marche pas ! L'amende est salée : 600 dollars... Avec un petit sourire

il nous dit : « Ne bougez pas, je vais en réferer à mon chef, je reviens dans deux heures. » C'est un peu l'angoisse à bord mais il revient comme prévu au bout de deux heures avec un large sourire : « Bon, les gars ça va pour cette fois, voici votre visa. » Cerise sur le gâteau, nos trois compères ont une permission de six mois ! Champagne !

La remontée du Prince William Sound

Nous séjournons une petite semaine dans le deuxième port de pêche des USA après celui de Kodiak. Des usines de transformations partout, un trafic jour et nuit de pêcheurs, trawlers, long liners incessant, et des cargos frigorifiques au mouillage qui attendent sagement leur cargaison. On fait vite le tour de la petite ville. Une jolie marina reçoit des voiliers de passage et nous retrouvons trois ou quatre amis tour-du-mondistes, dont certains sont là pour préparer le passage du Nord-Est. C'est le quasi terminus de notre navigation de 2 500 milles depuis le Japon. Bientôt, nous quitterons les Aléoutiennes pour la péninsule d'Alaska et Kodiak, où le bateau sera hiverné avant notre prochaine croisière : la remontée du célèbre Prince Williams Sound, au cœur de l'Alaska. ■